

Marcel Pagnol traduit : comment la Provence résonne-t-elle en Pologne

Magdalena Mitura
Université Marie Curie-Skłodowska, Lublin, Pologne
madeleinem@interia.pl

Synergies Pologne n° 10 - 2013 pp. 99-108

L'universel, on l'atteint en restant chez soi.

(M. Pagnol)

Résumé : Au cours de ces deux dernières années, la maison d'édition cracovienne Esprit a publié les traductions de quatre livres de Marcel Pagnol, écrivain jusqu'à présent pratiquement inconnu en Pologne. Sur l'exemple de la traduction de *La gloire de mon père. Le château de ma mère*, notre article se propose d'étudier les facteurs qui ont assuré un résonnement plus que positif de cette écriture auprès du lecteur polonais. Le corpus analysé est constitué des documents péritextuels, tels que les critiques journalistiques, les avis des lecteurs, les informations fournies de la part de l'éditeur, ainsi que d'une brève analyse comparée des extraits sélectionnés. Le cadre méthodologique choisi réunit deux axes des recherches : l'approche polysystémique, concernant le statut du nouveau texte au sein de la littérature accueillante, et les travaux de Hans Robert Jauss sur la réception comprise en tant qu'interaction entre l'œuvre et les attentes du lecteur. Les deux approches, d'une manière plus ou moins affirmée, ont trait au conditionnement à la fois sociologique et littéraire de l'œuvre et de l'effet qu'il produit sur ses lecteurs.

Mots-clés : Pagnol, traduction littéraire, réception du texte traduit

Marcel Pagnol translated : the way Provence resonates in Poland

Abstract : Over the past two years, Esprit publishing house in Cracow has released translations of four books by Marcel Pagnol, a French writer whose name has been virtually unheard of in Poland. Taking the translation of *La gloire de mon père. Le château de ma mère* as an example, the paper analyzes factors that contributed to more than just a positive reception of this literary work by Polish audience. Studied corpus is composed of extratextual documents, such as press criticism, reader opinions, notes from the publisher, and of textual documents presented in the form of a comparative analysis of selected excerpts of the original text and translations thereof. Study methods combine two exploratory approaches: the polysystem theory, referring to the status of the translated text in the target literature, and assumptions of Hans Robert Jauss's reception theory, according to which reception is the interaction between a literary work and horizon of expectations of the reader. Both approaches, to a greater or lesser extent, emphasize sociological and literary backgrounds of the literary work and readers' response to it.

Key words : Pagnol, literary translation, reception of a translated text

Dans l'avant-propos à *La gloire de mon père*, Marcel Pagnol (1976 : 11-12) constate :

Le lecteur - je veux dire le vrai lecteur - est presque toujours un ami. Il est allé choisir le livre, il l'a emporté sous son bras, il l'a invité chez lui. Il va le lire en silence, installé dans un coin qu'il aime, entouré de son décor familial. [...] Cela ne veut pas dire qu'il aimera ce livre : il va peut-être, à la trentième page, hausser les épaules, il va peut-être dire avec humeur : « Je me demande pourquoi on imprime de pareilles sottises ! ».

Pagnol a été jusqu'à présent un écrivain très peu connu en Pologne. En 1978 la maison d'édition Spółdzielnia Wydawnicza „Czytelnik” a publié la traduction de *La gloire de mon père* intitulée *Mój dzielny tata* faite par Maria Ochab. *Le château de ma mère* voit le jour pour la première fois en Pologne en 1981 grâce à la traduction d'Anna Mencwel, publiée par la même maison d'édition. Trente années ont dû s'écouler pour que l'auteur se fasse connaître de nouveau (et surtout à nouveau) des lecteurs polonais grâce aux publications récentes de la maison d'édition cracovienne Esprit. Tout d'abord vient la traduction de *La Femme du boulanger* effectuée par Krzysztof Chodacki en 2010. *Żona piekarza* se retrouve vite à la quinzième place sur la liste des best-sellers de la librairie Empik. Le succès éditorial encourage la maison¹ à poursuivre l'entreprise et à procéder, la même année, à la publication du volume *Chwała mojego ojca. Zamek mojej matki* qui va constituer l'objet de la présente étude. La première partie a été traduite par Paweł Prokop, la deuxième par Małgorzata Paszke.

Cette publication a suscité de vives réactions. Dans le classement du portail Granice.pl, *Chwała mojego ojca. Zamek mojej matki* a mérité le nom de meilleur livre-cadeau de Noël 2010. De nombreux courriels adressés à Esprit ont attesté l'espoir et l'impatience des lecteurs de pouvoir lire le reste de la série pagnolienne. Suite à des réactions très positives des lecteurs et grâce au chiffre des ventes toujours satisfaisant, les éditions ont envisagé la publication des autres livres de M. Pagnol². Les comptes rendus du livre ont paru dans la presse écrite : dans les journaux et les magazines *Twój Styl*, *Zwierciadło*, *Miasto Kobiet*, *Gazeta Wyborcza*, et sur les sites internet, par exemple *Onet.pl*, *Wirtualna Polska.pl*, *Wortal Literacki Granice.pl*, *Stacja Kultura.pl*, *Kulturatka.pl*. Outre cela, les traductions de Pagnol ont été commentées au cours d'émissions radio à Radio Emaus, Radio eM, Radiofonia.fm et Radio Zet. Les échos des lectures personnelles foisonnent sur les blogs et sous forme de commentaires accompagnant les critiques des journalistes.

Pour quelles raisons le lecteur polonais a-t-il décidé de choisir les livres de M. Pagnol ? Quelles étaient ses attentes ? Quels aspects de cette écriture se sont avérés intéressants au point de lui garantir un succès éditorial ? Bref, comment le monde pagnolien résonne-t-il pour un Polonais ? Voilà les questions qui nous ont incité à mener cette étude. La base méthodologique adoptée est constituée par l'intersection de l'approche polysystémique concernant le statut du nouveau texte au sein de la littérature accueillante et des recherches de H. R. Jauss sur la réception comprise en termes d'interactions entre l'œuvre et son lecteur. Aussi éloignées que ces deux optiques puissent paraître, elles ont en

commun la conviction de l'inachèvement de l'œuvre en tant que structure et, par conséquent, la prise en considération nécessaire des facteurs extratextuels. Aussi, en premier lieu, allons-nous étudier des sources péritextuelles : les informations provenant de l'éditeur, les comptes rendus journalistiques, les avis des lecteurs. La deuxième partie portera sur l'analyse comparative des extraits choisis des sources textuelles afin de saisir l'esthétique adoptée du traducteur de *La gloire de mon père*³.

La théorie du polysystème envisage le fonctionnement du texte traduit dans la littérature cible comme étant le résultat de la corrélation de plusieurs facteurs. I. Oseki-Depré (2007 : 105) résume ainsi cette perspective :

[...] la littérature traduite fait partie d'un vaste champ (le champ culturel) soumis à un jeu de forces et de relations diverses, comprenant lecteur, auteur, média, critiques, institutions, éditions, librairies. Il est important de souligner que les domaines littéraire et social s'interpénètrent à travers les institutions littéraires, les idéologies, les maisons d'édition, la critique, les groupes littéraires, ou toute autre forme capable d'imposer des goûts ou des normes (à l'intérieur d'une même culture).

Rappelons également que G. Toury, renonçant à voir dans l'équivalence entre l'original et sa traduction une catégorie opératoire pour l'analyse de la traduction, privilégie le concept de *normes*⁴. Comprises comme un modèle à partir duquel des textes sont choisis pour être traduits et des traductions seront réellement formulées (cf. Oseki-Depré, 2007 : 109), ces facteurs variables dans le temps et dans l'espace donnent l'image de ce qui dans une culture donnée est perçu comme traduction acceptable.

Le premier type de normes, à savoir les normes préliminaires, se rapporte à la politique de traduction dans la culture cible et englobe les critères de choix des langues et des textes à traduire. Quelles étaient les raisons qui ont abouti au choix de la prose de Pagnol ? Comme nous l'avons indiqué au début, l'écrivain a été jusqu'à présent quasiment méconnu du lecteur polonais, en dépit du fait que sa production artistique fait partie des œuvres classiques de la littérature française. La maison d'édition Esprit s'est décidée à publier le livre afin de pallier ce manque. Aleksandra Motyka, responsable de la rédaction du volume, explique l'intérêt porté à cet écrivain de la manière suivante :

L'on peut dire que nous vulgarisons consciemment l'œuvre de Pagnol en Pologne. [...] Du point de vue de notre maison d'édition l'œuvre de Pagnol est une « matière » idéale : c'est une lecture captivante, qui donne beaucoup de satisfaction et de joie aux lecteurs de chaque âge. Les mémoires de Pagnol amusent et émeuvent. Ce qui est attirant, c'est aussi bien le style que la thématique de ses livres et, bien évidemment, le décor de la belle Provence. En outre, c'est une littérature haut de gamme...⁵.

L'analyse des critiques et des commentaires révèle une raison supplémentaire : l'accueil très positif des textes a été influencé également par les attentes des lecteurs structurées par certaines traductions existantes, notamment la série du *Petit Nicolas*⁶. L'horizon d'attente est une notion centrale dans la théorie de H. R. Jauss. Il est défini comme *horizon d'une expérience intersubjective préalable*

qui fonde toute compréhension individuelle d'un texte et l'effet qu'il produit (Jauss, 1978 : 51). Cependant, l'effet produit par l'œuvre se laisse saisir à travers *le système objectivable des attentes* conditionné historiquement⁷ et constitué par les trois facteurs suivants : l'expérience préalable du genre, l'expérience de la forme et de la thématique, et enfin l'opposition entre langue poétique et langue de la réalité quotidienne du lecteur, donc le style (cf. *ibid.* : 49).

Quant au premier facteur, il faut dire que les auteurs des critiques dépouillées tâchent d'orienter les expectations du futur lecteur et de l'aider à se positionner d'avance face à cette prose à travers les renvois intertextuels à des éléments connus provenant de la culture française. Le genre de cette écriture est classifié comme roman autobiographique. Parmi ses attentes antérieures à la lecture, J. Kuhn énumère l'hymne à la gloire de la Provence en prose, un tableau historique de mœurs. Ł. Kucia (2010 : 31) remarque un parallèle entre l'humour de Pagnol et celui des films avec Louis de Funès, connu depuis longtemps des Polonais⁸. D'une manière générale, les critiques et les commentaires évoquent le plus souvent la ressemblance avec le *Petit Nicolas* au niveau de l'universalité du message, de son public adulte et enfantin potentiel⁹ (p. ex. Szczerba, 2010 : 12) et l'attitude humoristique et ironique, mais en même temps compréhensive du narrateur envers les péripéties quotidiennes (p.ex. Jungiewicz). Marcel Pagnol est même appelé le grand-père du *Petit Nicolas* (Kuhn). Plusieurs comptes rendus soulignent l'affinité renforcée grâce à J.-J. Sempé, l'auteur des illustrations sur la couverture. Il s'avère alors que l'aspect extérieur du livre n'est absolument pas une composante accessoire. Comme le remarque H. Nyssen (cité par Cachin, 1998 : 87) :

[...] la couverture matérialise le premier signal que le livre émet en direction du lecteur. Il lui revient ainsi d'indiquer non seulement quelle sorte d'ouvrage elle recouvre, qui l'a composé, qui l'a choisi, mais aussi de suggérer, fût-ce d'un trait léger, ce que l'on peut en attendre.

L'unanimité des opinions règne quant au deuxième facteur vérifié, c'est-à-dire la forme et la thématique. Il se résume comme une histoire de retour au pays magique de l'enfance entrepris par un adulte. La perspective narrative adoptée dans l'autobiographie conjugue l'expérience de l'adulte sexagénaire, que Pagnol effectivement était au moment de la création de ses souvenirs, et le regard émerveillé de l'enfant qu'il était à l'époque des événements racontés. Le résultat en est surtout un ton humoristique obtenu grâce à l'impact de la sagesse ultérieure sur les convictions et les modes de penser propres à la vision enfantine. L'enthousiasme des lecteurs permet de considérer une telle perspective comme une des clés du succès du livre car, en tant qu'instance organisatrice, elle détermine la forme finale de l'univers présenté. Celui-ci est très attirant pour le lecteur polonais qui va trouver le livre dans les librairies en plein hiver. La Provence est annoncée alors premièrement comme un remède contre le manque de soleil et de chaleur. Le second facteur mentionné est son côté exotique et pittoresque exprimé dans la beauté du paysage.

Il est nécessaire de souligner que les données thématiques sont souvent indissociables du dernier élément de la triade jaussienne, c'est-à-dire les

caractéristiques stylistiques. Toutes les deux, elles concourent ensemble à l'effet produit pendant la lecture. Plusieurs critiques font ressortir le fait que Pagnol est un homme de cinéma qui écrit avec des images. Une telle sensibilité à l'aspect visuel garantit une plasticité toute particulière à ses descriptions. Sa Provence agit sur tous les sens : le lecteur jouit des expériences olfactives, auditives, visuelles, comme si l'auteur l'invitait à l'intérieur du décor décrit. Le lecteur se laisse facilement entraîner dans ce monde dont l'auteur lui fait ressentir de manière très suggestive les couleurs, les chants de cigales, les parfums exhalés par les herbes (cf. par exemple Smoleń).

La Provence elle-même constitue certainement un aspect du livre très alléchant. Sa nature sauvage abondant en espèce animales et végétales, ses paysages ensoleillés, ses habitants un peu sauvages, mais fiers et courageux font rêver et excitent l'imagination du *lecteur polonais frigorifié* (Smoleń). Pourtant, il devient vite claire que ce n'est pas le décor exotique qui va avant tout séduire les Polonais. Paradoxalement, la chose la plus prisée se situe au niveau du vécu ; il est simple et connu de tous en dépit du lieu de naissance. Le retour au pays d'enfance, les retrouvailles du monde qui n'existe plus où les enfants jouaient dehors jusqu'au soir sans que les parents en soient soucieux, de vraies amitiés, les endroits *magiques*, tel le parc, la forêt, voilà les causes de l'émerveillement le plus souvent évoquées par les lecteurs. La belle Provence ne reste donc qu'un prétexte pour retourner au pays de l'enfance insouciant, mais surtout pour revivre les émotions fortes que chacun de nous a pensé ensevelies dans l'adulte que nous sommes devenus. C'est ainsi que le côté exotique cède la place à l'universel. Le quotidien, la simplicité, le monde chatouillé des émotions éprouvées pendant la plus belle période de la vie constituent aux yeux des lecteurs polonais un espace qu'ils visitent avec le plus grand plaisir. Malgré la recontextualisation du texte de Pagnol, en dépit donc du changement de l'époque et du pays, la question posée à son œuvre par le lecteur n'a pas beaucoup évoluée. La dimension qui a tenté les lecteurs polonais dans l'histoire pagnolienne est donc clairement la recherche du monde et des valeurs qui, si démodées qu'elles puissent paraître, restent toujours appréciées.

La manifestation du troisième facteur qui est le style nécessite une précision au sujet du statut ontologique du texte traduit. Notamment, même si les noms des traducteurs sont mentionnés, le texte de *Chwała mojego ojca. Zamek mojej matki* semble fonctionner dans la conscience réceptrice des lecteurs uniquement en termes de création de M. Pagnol. L'apport des traducteurs est apprécié seulement par rapport aux notes en bas de page, constituant une aide utile pour comprendre surtout les réalités politiques et culturelles françaises. Aucune critique ne se hasarde à une remarque quelconque sur le travail des traducteurs, ce qui gomme pratiquement la perception du lien entre l'original et sa traduction. Certes, au niveau de grandes figures sémantiques (histoire racontée, personnages, décor) constituant l'univers présenté il y a une conscience de l'existence du texte préalable. La distance se dissout par contre au niveau de l'écriture. L'instance narrative évoquée est M. Pagnol ou bien Narrateur, comme si les lecteurs pouvaient avoir la certitude que cette voix dans les deux langues ne diffère pas.

Les aspects soulevés dans le corpus dépouillé, que nous avons présentés jusqu'à présent, esquissent un horizon partagé du savoir préalable qui vectorise la compréhension individuelle du livre. Toutefois, il serait impardonnable d'oublier que ces traces de réception qui témoignent l'admiration pour la manière de peindre l'univers provençal sont redevables, sans en avoir conscience, au travail du traducteur. La nature de l'acte traductif fait que la traduction donnée reconstruit une version, parmi d'autres possibles, de l'univers créé par l'écrivain. Par conséquent, le projet traductif, les choix effectués dans la matière linguistique, la stratégie adoptée envers le lecteur sont décisifs pour la réception du nouveau texte. Si la résonance de la prose pagnolienne reste si positive, c'est que cela était possible car, comme nous allons le voir sur l'exemple de *Chwała mojego ojca*, le talent du traducteur a permis de garder l'essence de l'écriture originale.

Cette constatation nous fait revenir à la théorie du polysystème parce que le deuxième et le troisième type des normes proposées par G. Toury recouvrent l'apport du traducteur dans la constitution du nouveau texte. Les normes initiales décrivent les deux voies possibles à choisir par les traducteurs au cours du processus traductif qui seraient en termes ladmiraaliens soit l'attitude sourcière, soit cibliste dans la stratégie globale du travail. Les normes opérationnelles reflètent les décisions concrètes que le traducteur a prises pendant la traduction d'un texte. Selon nous, l'art de Paweł Prokop dans l'entreprise de préserver ce qui constitue le propre de l'écriture pagnolienne se mesure le plus visiblement dans la confrontation avec la première traduction, celle de M. Ochab. D'une manière générale il faut constater que la deuxième traduction se démarque de la première par l'attention prêtée au détail lexical et stylistique. Non seulement elle ne contient pas d'omissions, parfois considérables¹⁰ présentes dans la version de M. Ochab, mais elle témoigne une sensibilité au lexique ponctuel, pourtant significatif pour la construction du point de vue enfantin, comme le montrent les passages suivants¹¹ :

1.A. Mais un beau dimanche, je fus péniblement surpris lorsque nous trouvâmes un monsieur assis sur notre banc. Sa figure était vieux rose ; il avait une épaisse moustache châtain, des sourcils roux et bien fournis, de gros yeux bleus, un peu saillants. Sur ses tempes, quelques fils blancs. *Comme de plus, il lisait un journal sans images, je le classai aussitôt parmi les vieillards.* (M.P.51)

1.B. Którejś pięknej niedzieli byłem przykro zdziwiony, gdy na naszej ławce ujrzałem nieznanego pana. Miał twarz koloru starego różu, grube karbowane wąsy, gęste rude brwi, duże niebieskie, trochę wytrzeszczone oczy. *Ponieważ w dodatku czytał gazetę, uznałem, że to starzec.* (M.O.33)

1.C. Jednak pewnej pięknej niedzieli zostałem w przykry sposób zaskoczony, gdy zastaliśmy jakiegoś pana na naszej ławce. Miał twarz w kolorze starego różu, ciemne obfite wąsy, gęste rude brwi i duże niebieskie, nieco wytupiaste oczy. Na jego skroniach lśniło kilka srebrnych nitek, a *do tego czytał gazetę bez obrazków, więc natychmiast zaliczyłem go do starców.* (P.P.38)

Des effets stylistiques si appréciés par les lecteurs polonais doivent beaucoup au fait que le traducteur a pris soin de préserver la spécificité des idiolectes, par exemple celui du narrateur-enfant avec ses déformations phonétiques, ce qui n'a pas été respecté dans la traduction de M. Ochab :

2.A. D'autres fois, l'oncle attaquait des gens qui s'appelaient « *les radicots* ». Il y avait un M. Comble, qui était un *radicot*, et sur lequel il était difficile de se faire une opinion [...]. [...] ce Comble était le chef d'une bande de malfaiteurs, qui s'appelaient « *les framasson* ». Mon père parlait aussitôt d'une autre bande, qui s'appelait « *les jézuites* »; c'étaient d'horribles « *tartuffes* » qui creusaient des « *galeries* » sous le pied de tout le monde. (M.P.149-150)

2.B. Kiedy indziej wuj atakował ludzi, których nazywał „*radykałami*”. Był jakiś pan Comble, *radykał*, o którym trudno było wyrobić sobie zdanie. [...] ten Comble jest szefem bandy złoczyńców zwanych „*masonami*”. Ojciec zaczynał wtedy mówić o innej bandzie, tak zwanych „*jezuitach*”, którzy byli potwornymi „*świętoszkami*” i kopali „*dołki*” pod stopami wszystkich ludzi. (M.O.95)

2.C. Inny razem wuj atakował ludzi, którzy nazywali się „*randykałami*”. Był pewien pan Comble, „*randykał*”, i trudno było wyrobić sobie o nim opinię. [...] ten Comble był przywódcą bandy złoczyńców, którzy nazywali się „*wolnomularzami*”. Mój ojciec natychmiast zaczynał mówić o innej bandzie, niejakiach „*jezuitach*”; byli to okropni „*hiposkryci*”, którzy kopali dołki pod wszystkimi. (P.P.109-110)

En outre, M. Ochab se tient au plus près de la syntaxe de la phrase originale ce qui, en fin de compte, se retourne contre elle. La phrase polonaise ainsi obtenue devient parfois lourde, les deux-points copiés régulièrement sur la langue française étonnent dans les constructions phrastiques polonaises. P. Prokop s'accorde plus de liberté au niveau de la segmentation phrastique, mais paradoxalement reste plus fidèle à ce style qui exploite l'oscillation entre le parler d'un enfant et des adultes.

La traduction de P. Prokop atteste un effort du traducteur à équilibrer les deux composantes du vieux binôme traductologique. D'une part sa version respecte la poétique de l'œuvre originale, d'autre part elle n'a pas peur d'emmener le lecteur dans un monde étranger et de lui servir de guide expérimenté et passionné. Arrêtons-nous sur trois exemples qui illustrent bien sa démarche traductive au niveau des éléments de la réalité provençale :

3.A. C'est juste *au bord d'un désert de garrigue*, qui va d'Aubagne jusqu'à Aix. Un vrai désert ! (M.P.74)

3.B. Willa stoi *na skraju ugorów* ciągnących się od Aubagne do Aix. Prawdziwa pustynia! (M.O.47)

3.C. To jest *na brzegu stepów garigu*¹², które ciągną się od Aubagne aż do Aix. Prawdziwa pustynia! (P.P.56)

4.A. Je me répétais sans cesse quelques mots magiques : la « *villa* », les « *pinèdes* », les « *collines* », les « *cigales* ». (M.P.97)

4.B. Nieustannie powtarzałem sobie magiczne słowa: „*willa*”, „*las sosnowy*”, „*wzgórza*”, „*koniki polne*”. (M.O.61)

4.C. Powtarzałem sobie bez przerwy kilka magicznych słów : „*willa*”, „*lasy piniowe*”, „*wzgórza*”, „*cykady*”. (P.P.71)

5.A. Tandis que si je continuais à suivre la crête, juste au bord de *la barre*, mais derrière *les térébinthes*, je pourrais tout voir sans être vu. (M.P.225)

5.B. Gdybym dalej szedł grzbietem kryjąc się za drzewami, widziałbym wszystko, sam nie będąc widziany. (M.O.142)

5.C. Tymczasem, gdybym dalej szedł grzbietem, tuż nad brzegiem *berda*, ale za *terebintami*¹³, mógłbym wszystko zobaczyć, sam nie będąc widziany. (P.P.163)

La lecture comparative permet d'apercevoir dans la deuxième traduction le désir systématique de faire résonner la beauté et l'exotisme de la terre provençale auprès du lecteur polonais. Selon l'avis d'Aleksandra Motyka, l'objectif principal du traducteur de *Chwała mojego ojca* consistait à recréer l'atmosphère de la prose de Pagnol. Une entreprise bien réussie à en juger par nos analyses et par les opinions de ceux qui ont lu la traduction. Effectivement, P. Prokop a su préserver la légèreté, l'humour, de l'auteur qui *raconte d'une manière charmante l'histoire de sa famille, fait un portrait tendre et humoristiques de ses proches, nous parle sur le ton d'un conteur indulgent* (Smoleń) ou bien *raconte cordialement, avec compréhension, et sourire* (Kuhn). Mais dans son projet traductif il est allé plus loin encore car il l'a fait de façon si naturelle, *acceptable* pour le lecteur polonais que celui-ci s'est laissé entraîner dans le nouveau texte et a cru que c'était *du Pagnol*. Quoi de plus flattant pour récompenser les efforts de son travail ?

Quand l'une des critiques constate à la fin de son texte : *Il a merveilleusement réussi*¹⁴, elle pense bien sûr à l'écrivain. Ne serait-t-il pas logique et souhaitable de mettre la phrase au pluriel - *Ils ont merveilleusement réussi* - pour rendre justice à la contribution incontestable du traducteur au succès du livre en Pologne ? La réponse immédiate arrive avec un avis-appel du lecteur exprimé à l'adresse de la maison d'édition :

*Nous vous en supplions de plus !!! Traduisez ce que vous pouvez !!! Pagnol doit résonner également dans les cœurs des Polonais !!!*¹⁵

Bibliographie

- Cachin, M.-F. 1998. « "C'est loin l'Amérique ?" ou la traduction transatlantique ». *Palimpsestes*, n°11, pp. 83-94.
- Charnas, T. *Panika w Krakowie*, Radiofonia.fm, Kraków, <http://www.esprit.com.pl/148/Chwala-mojego-ojca-Zamek-mojej-matki.html>, 25.12.2010
- Jauss, H. R. 1978. *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard.
- Jungiewicz, A. *Aż chce się wracać!*, <http://www.kulturatka.pl/literatura/recenzje/9047-krakow-esprit-chwaa-mojego-ojca-zamek-mojej-matki-marcel-pagnol>, 02.08.2011.
- Kucia, Ł. 2010. « Chwała mojego ojca. Zamek mojej matki ». *Miasto Kobiet*, n°6, p. 31.
- Kuhn, J. *Dziadek Mikołajka*, <http://ksiazki.wp.pl/rid,4311,tytul,Dziadek-Mikolajka,recenzja.html>, 02.08.2011.
- Łączkowska, M. *Prezentacje literackie*, Radio Emaus, Poznań, <http://www.esprit.com.pl/148/Chwala-mojego-ojca-Zamek-mojej-matki.html>, 02.08.2011.
- Mizuro, M. 2011. « Prowansja jak magdalenka ». *Zwierciadło*, n°1, p. 82.
- Modelski, Ł. 2011. « Pagnol po polsku. Prowansja bajkowa. ». *Twój Styl*, n°2, p. 101.
- Oseki-Dépré, I. 2007. *De Walter Benjamin à nos jours... Essais de traductologie*. Paris : Honoré Champion Éditeur.

- Pagnol, M. 1976. *La gloire de mon père*, Paris : Presses Pocket.
- Pagnol, M. 1978. *Mój dzielny tata*. trad. M. Ochab. Warszawa: Spółdzielnia Wydawnicza „Czytelnik”.
- Pagnol, M. 1981. *Królestwo mojej mamy*. trad. A. Mencwel. Warszawa: Spółdzielnia Wydawnicza „Czytelnik”.
- Pagnol, M. 2010. *Żona piekarza*. trad. K. Chodacki. Kraków: Wyd. Esprit.
- Pagnol, M. 2010. *Chwała mojego ojca. Zamek mojej matki*. trad. P. Prokop, M. Paszke. Kraków: Wyd. Esprit.
- Pagnol, M. 2011. *Czas tajemnic*. trad. M. Paszke. Kraków: Wyd. Esprit.
- Smoleń, D.
http://czytelnia.onet.pl/0,88927,0,50124,0,0,0,chwala_mojego_ojca_zamek_mojej_matki_recenzja,recenzje.html, 04.08.2011.
- Szczerba, J. 2010. « Mały chłopiec patrzy na Francuzów ». *Gazeta Wyborcza*, n°302.7120, p. 12.
- Szelejewska, D. http://www.granice.pl/recenzja,Chwala_mojego_ojca._Zamek_mojej_matki,3382,05.08.2011
- Toury, G. 1995. *Descriptive translation studies and beyond*. Amsterdam: John Benjamins.
- Widera-Podsiadło, K. *Książka na co dzień*, Radio eM, Katowice, <http://www.esprit.com.pl/148/Chwala-mojego-ojca-Zamek-mojej-matki.html>, 02.08.11.
- Zychowicz, A.
http://stacjakultura.pl/1,7,7091,Marcel_Pagnol_wciaz_malo_znany_w_Polsce_francuski_tworca,artykul.html, 12.08.2011.

Notes

¹ Je tiens à remercier Madame Aleksandra Motyka de la maison d'édition Esprit pour son aide et sa disponibilité. Toutes les informations qu'elle a bien voulu me fournir au sujet de la publication, de la rédaction des livres de M. Pagnol, ainsi que de sa coopération avec les traducteurs m'ont été très précieuses au cours de la rédaction de cet article.

² Effectivement, le projet a pris chair avec la publication de la traduction du *Temps des secrets* en 2011.

³ Cette double voie d'investigation est proposée par G. Toury (1995 : 65) dans le but de reconstruire les normes translationnelles.

⁴ L'ensemble des normes préliminaires, initiales et opératoires façonne le produit final de l'acte traductif, c'est-à-dire le nouveau texte *introduit* ou bien *imposé* (Toury, 1996 : 60) dans le système de la littérature accueillante.

⁵ *Można powiedzieć, że świadomie popularyzujemy w Polsce twórczość Pagnola. [...] Z perspektywy naszego wydawnictwa twórczość Pagnola jest idealnym „materiałem” - jest to wciągająca, dająca wiele satysfakcji lektura, którą cieszyć mogą się czytelnicy w każdym wieku. Wspomnienia Pagnola bawią i wzruszają, atrakcyjny jest zarówno styl, jak i tematyka jego książek - i oczywiście sceneria pięknej Prowansji. A przy tym jest to literatura z wyższej półki...* (Motyka, correspondance privée du 23 août 2011).

⁶ Il est hors de doute que les attentes du lecteur polonais face à l'univers pagnolien sont structurées par l'ensemble beaucoup plus complexe de livres, des films sur la Provence ou de toute autre information de son savoir encyclopédique préalable. Dans le présent article pourtant nous nous appuyons uniquement sur les informations mentionnées explicitement dans le corpus des documents analysés ayant trait à la traduction du roman.

⁷ L'insistance sur le conditionnement historique du lecteur dans le processus de la perception est une caractéristique de plus qui rapproche la méthode du philosophe de Constance aux procédures appliquées par les chercheurs de Tel-Aviv.

⁸ Pour compléter le tableau des informations qui vont vectoriser la lecture du texte polonais il faut mentionner aussi celles qui se rapportent à l'auteur de l'original. Parmi elles, le lecteur retrouve sa biographie, son œuvre artistique aussi bien littéraire que cinématographique et, parfois la place que l'écrivain occupe dans le panorama littéraire français.

⁹ Toutefois, il est nécessaire de signaler une certaine polarisation des avis au sujet du public visé. Ils oscillent entre une ferme conviction que le livre n'est sûrement pas destiné aux public enfantin (Kuhn) étant donné la présence des scènes réalistes de la chasse d'une part, et la majorité des opinions qui recommandent la lecture aussi bien aux enfants qu'aux adultes d'autre part.

¹⁰ Par exemple la fin du chapitre consacré à l'oncle Jule (Ochab, 1978 : 40) où la traductrice omet deux paragraphes, soit 16 lignes du texte original.

¹¹ Dans chaque triade d'exemples cités, la première traduction est celle de M. Ochab, la deuxième celle de P. Prokop. Les chiffres entre parenthèses signalent la page de la citation.

¹² Le mot renvoie à une explication détaillée en bas de page comportant la description de la garrigue.

¹³ Dans la traduction le mot *terebint* renvoie à une note en bas de page qui donne son sens ainsi que d'autres noms employés en polonais pour cette espèce.

¹⁴ *Pięknie mu to wyszło.* (Mizuro, 2011 : 82).

¹⁵ *błagamy o więcej!!! Tłumaczenie co się da!!! Pagnol MUSI odbić się echem również w sercach Polaków!!!*

(<http://stacjakultura.pl>).